



Safari express

Le guide Klaus, Benno, l'auteur, Tobi et le guide Benjamin Peugeot avec le vieil oryx mâle de dix ans.



Arnaud Boucher avait décidé de concentrer son bref séjour sur l'oryx et le zèbre de montagne. Ce dernier lui a donné bien des difficultés. Toujours en éveil, prêt à filer à la moindre alerte, souvent en mouvement, il a fallu au guide des trésors de patience et d'ingéniosité pour parvenir à conclure.

Faune riche et variée, paysages exceptionnels et organisations bien rodées, la Namibie est une destination très prisée des chasseurs globe-trotters. Nous n'aurons malheureusement que quatre jours pour ce safari. C'est un peu court pour faire le grand chemin. Il faut faire des choix, mais je sais ce que je veux : Oryx (*oryx gazella*) et zèbre de montagne (zèbre de Hartmann). Ces deux animaux emblématiques de la Namibie sont non seulement superbes mais ils sont aussi certainement les deux gibiers les plus difficiles de Namibie. Enfin, j'ai envie de chasser dans un paysage montagneux pour vivre une chasse sportive. Je vais être comblé.

Lorsque nous retrouvons Imke Pape – la responsable d'Okatore – à l'aéroport de Windhoek, nous venons de terminer la partie touristique de notre séjour en Namibie. Avec ma compagne, nous avons loué un 4x4 totalement préparé pour l'aventure avec suspensions spéciales, double réservoir, citerne d'eau, réfrigérateur – congélateur, double batterie, compresseur et tente sur le toit. Nous avons parcouru environ deux mille cinq cents kilomètres et avons fait de belles rencontres. Bref nous sommes heureux et en pleine forme. Benjamin Peugeot est là également. Benjamin est un guide de chasse français, sympathique et compétent, habitué de l'Afrique. C'est grâce à lui que nous sommes ici. Nous avons fait sa connaissance lors d'une chasse en France et le courant était bien passé. Il accompagne les chasseurs Français de l'agence GP Chasse & Pêche de Jérôme Latrive qui commercialise en exclusivité cette zone de Namibie. La zone de chasse d'Imke Pape est située à moins de deux heures de route au nord-ouest de la capitale. Elle est pourtant totalement sauvage, il faut dire que la Namibie est le deuxième pays au monde le moins densément peuplé (après la Mongolie) avec 2,5 habitants au km². Par comparaison, la densité de population en France est de 116 habitants au km².

En territoire libre

Nous faisons connaissance avec Imke. C'est une femme étonnante. Elle est à la tête de l'organisation de chasse qu'elle a créée il y a près de quinze ans avec son mari aujourd'hui disparu. Okatore couvre une vaste zone de montagne de plus de 10 000 hectares. Elle y élève du bétail sur une petite partie du terri-

Namibie

toire, le reste, soit la quasi-totalité est destinée à la chasse des grands animaux à l'approche. Imke est également responsable de la Khomas Hochland Conservancy. C'est un conglomérat de plusieurs ranchs contigus formant un bloc de 150 000 hectares dédiés à la chasse. Cela permet de chasser une très grande variété d'animaux en territoire libre, sur une superficie immense avec des biotopes variés et une pression de chasse raisonnable. Imke est une femme forte, elle gère avec succès le ranch d'Okatore et élève seule ses deux filles.

Elle s'est adjoint les services d'un guide de chasse professionnel, Klaus, en activité depuis plusieurs années. Il est diplômé de la NAPHA (Namibia Professional Hunting Association) au grade le plus élevé de Master Hunting Guide. C'est un titre prestigieux car la NAPHA est réputée pour être très exigeante. Ce serait même la formation de guide de chasse la plus difficile à obtenir au monde. Benjamin m'a longuement parlé de cette zone qu'il apprécie. Je suis confiant sur le potentiel mais tout de même un peu inquiet concernant nos chances de réussite sur une durée aussi courte.

Nous arrivons à Okatore en début de soirée alors qu'il fait nuit. Impossible de voir l'environnement mais nous avons déjà croisé quelques animaux au bord de la piste. Imke nous conduit à notre chambre. C'est un joli bungalow au toit de chaume situé à quelques dizaines de mètres du lodge principal. L'habitation est vaste et confortable avec une grande salle de bain. Parfait. Nous nous retrouvons tous pour le dîner. C'est l'occasion de faire connaissance avec Klaus qui nous accueille gentiment. La soirée est sympathique et le repas façon namibienne dans la grande salle à manger convivial.

Notre première matinée commence par le contrôle de la carabine. Etant donné que la carabine m'est fournie par Okatore, c'est plutôt un contrôle du tireur... Klaus avec ses origines germaniques est d'une grande rigueur. Il est intransigeant sur l'éthique de chasse mais également sur la sécurité. La séance au stand sera l'occasion de constater la rigueur de l'organisation. Table de tir, chevallet, cible, dessins, explications, rien n'est oublié. La carabine qui m'est confiée est étonnante. Il s'agit d'une Heym SR30 à réarmement linéaire en calibre 300



Le joli campement d'Okatore lodge. Chaque chasseur bénéficie d'une habitation confortable et spacieuse.



Contrôle de la carabine et rappel des règles de sécurité. La séance au stand de tir reflète bien le sérieux de l'équipe d'Okatore.

Ce bon vieux Benno aime tellement la chasse qu'il est le premier à monter dans la voiture de peur d'être oublié au camp.



Winchester, lunette Zeiss et silencieux. Bien qu'un peu encombrant, le silencieux est un accessoire vraiment intéressant. Non seulement il atténue le bruit mais il atténue également le recul. Je suis serein, je sais que la carabine est fiable et précise. Je crois que les guides sont rassurés eux aussi. Il est 8 heures, nous partons à la chasse.

L'équipe est au complet : Klaus et Benjamin, ma compagne et moi. Il y a également deux chiens de chasse qui nous suivent discrètement. Tobî et le vieux Benno. Ce sont deux Irish-terrier. Devant mon étonnement, les guides m'expliquent que les chiens nous suivront sans bruit et qu'ils n'interviendront que dans le cas où le gibier tiré est blessé. Ils ont été spécialement

dressés pour la recherche au sang et éviter la perte du gibier blessé. Nous embarquons dans une vieille Toyota Land Cruiser des années 70. Elle est magnifique et nous plonge instantanément dans l'ambiance des safaris africains. Nous partons donc à la recherche d'un zèbre ou d'un oryx. Ils sont nombreux sur la zone, mais Klaus me confirme que la chasse ne sera pas facile pour autant. Je vais vite comprendre ce qu'il veut dire.

Une chasse difficile et passionnante

Nous apercevons les premiers zèbres. Vous pensez peut-être que le zèbre est un animal de cirque ? Détrompez-vous, le zèbre des montagnes est un véritable gibier avec des sens extrêmement aiguisés. Tous ceux qui l'ont chassé me l'ont confirmé et en gardent le souvenir d'une chasse difficile et passionnante. Il possède (comme tous les animaux de montagne) une vue extraordinaire, son odorat et son ouïe sont également très développés. Doté de ces facultés, sachez qu'il est en plus particulièrement vigilant et prudent. Enfin, ils vivent toujours en groupe et multiplient ainsi les chances de repérer un danger.

Bref, comparer un zèbre de montagne à un poney c'est comme comparer un argali à un mouton. Quand Klaus et Benjamin repèrent les zèbres, ils sont à sept cents mètres. Ils ne nous ont pas vus. Le vent est favorable. Nous commençons l'approche. Les guides passent un long moment à observer la zone aux jumelles avant d'approcher le gibier convoité. Ils cherchent à savoir s'il y a d'autres animaux qui pourraient perturber notre approche en donnant l'alerte. Nous sommes maintenant à 150 mètres des zèbres. Nous avons réussi une approche parfaite et identifié un mâle dissimulé à l'ombre des arbres lorsque le vent tourne et amène nos odeurs aux zèbres qui s'enfuient aussitôt au galop. Raté. Cette matinée a permis de resserrer les liens avec les guides et d'admirer les magnifiques paysages namubiens. Nous nous situons dans la chaîne du Khomas Hochland. Le paysage se compose de douces collines, de montagnes plus abruptes, de fond de rivières et de quelques plaines. Il n'y a pas de grillage sur la zone. Il reste seulement quelques vieux barbelés utilisés dans le passé pour garder le bétail. Ils ne sont plus néces-



Imke Pape entourée des très bons guides Klaus (à gauche) et Benjamin Peugeot (à droite).



La fameuse et indétrônable Toyota LandCruiser indiscio

Des colines à perte de vue, voilà notre terrain de jeu pour ces quatre jours de chasse. Une zone immense et vallonnée rien que pour nous. 150 000 hectares non clôturés sur lesquels vivent une quinzaine d'espèces.

saires désormais car le bétail a été déplacé et ces barbelés ne gênent pas le gibier naturel qui évolue librement dans ces immensités. Nous rentrons en fin de matinée au lodge. Le repas est prêt car Klaus a pris la peine de prévenir le chef de notre venue par radio un quart d'heure avant.

Nous déjeunons en extérieur, il fait beau, la température est agréable. On est bien. Mi-août il fait frais le matin (environ 10/12°C) et doux la journée (25/28°C environ), le ciel est bleu. Le climat namibien est très agréable. Il n'y a pas de problème sanitaire donc

pas de vaccin. Je fais un petit tour du camp, les habitations sont toutes très bien entretenues, il y a une piscine et même un terrain de tennis. Une petite sieste après le repas et nous retournons à la chasse. Nous repérons un groupe d'oryx. Ils sont à cinq cents mètres. Ils semblent ne pas nous avoir repérés. Nous sautons de voiture et partons en file indienne dans une manœuvre de contournement afin de bénéficier du couvert et du vent pour notre approche. Tout se passe bien.

Nous parvenons à 80 mètres quand une saute de vent vient à nouveau anéantir nos efforts. Les oryx partent en courant et ne nous laisseront plus approcher. Il est 18 heures, il fait déjà nuit. La première journée est déjà passée.

Ce matin du deuxième jour de chasse, nous partons à 6h30. Les chiens sont dans la voiture, ils font le dos rond et prennent un air penaud comme s'ils avaient peur qu'on ne les emmène pas avec nous. Eux aussi aiment la chasse. Après vingt minutes de piste dans des paysages magnifiques, après avoir observé de nombreux animaux (gnous, phacos, oryx, koudous) nous arrêtons la voiture et partons marcher à bon vent. Rapidement, Benjamin repère des oryx. Il y a un beau et vieux mâle avec trois femelles. Le dimorphisme sexuel n'est pas très important chez les oryx. La corpulence n'est pas vraiment un critère de distinction. Il faut se fier aux cornes. Celles des mâles sont plus épaisses. On peut



Namibie

aussi distinguer un « bouton » sous le ventre du mâle qui est un signe infailible de sa virilité.

Approches d'oryx

Cela étant, il est autorisé de prélever des oryx femelles. Elles ont souvent des cornes très longues qui constituent un joli trophée également. L'oryx a une robe superbe. Son pelage est d'un gris fauve assez uniforme sur tout le haut du corps mais sa tête et ses pattes sont magnifiquement colorées. Malgré son corps robuste, des taches blanches et noires sur la face, de longues cornes droites et une longue queue touffue lui donnent une belle allure. C'est indéniablement un des plus beaux animaux d'Afrique. C'est un bovidé de la sous-famille des hippotragues dont le poids dépasse les deux cents kilos. Il existe plusieurs variétés d'oryx mais celle que l'on rencontre ici est l'oryx *Gazella* ou Gemsbok. Son aire de répartition s'étend de la Namibie au Zimbabwe en passant par l'Afrique du Sud, le Botswana et l'Angola. C'est un animal particulièrement adapté aux grandes chaleurs et au climat désertique.

Voyons si nous pouvons approcher ceux-là. Klaus et Benjamin sont très calmes, comme à leur habitude, ils observent longuement la savane aux jumelles à la recherche d'autres animaux qui pourraient éventuellement faire rater notre future approche. Les oryx sont sur le versant opposé. Malgré quelques arbres, il sera difficile de les approcher sans être vus. Au bout d'une heure d'approche, le vieux mâle est encore à quatre cents mètres de nous. Les animaux se déplacent lentement et finissent par disparaître au profit d'une saute de vent défavorable. Nous observons un autre petit groupe sur la colline de droite. Nous repérons aussi un oryx solitaire qui nous semble être un mâle. C'est lui que nous allons maintenant tenter d'approcher. Il descend lentement la colline en diagonale. Nous avançons vers lui mais il n'est plus visible. Les guides maintiennent le cap. L'oryx réapparaît. Il est encore à plus de deux cents mètres mais les deux guides sont formels, c'est bien un mâle. Nous reprenons la marche, la tension est montée d'un cran. Nous ne faisons aucun bruit. Le vent est bon. On aperçoit parfois notre animal de chasse qui chemine seul. Au bout de quinze minutes d'approche extrêmement prudente, nous sommes à 160 mètres de lui. Accroupis sous les branches des



Le tir du vieil oryx à 165 mètres. Les coudes calés sur les genoux pour ne pas bouger. Les oryx sont nombreux mais c'est néanmoins un véritable challenge de parvenir à distance de tir d'un vieil animal.

arbustes, nous ne bougeons plus mais l'oryx a dû percevoir quelque chose car il semble inquiet et regarde régulièrement dans notre direction.

Je ne peux pas tirer d'où je suis. Il faut attendre que l'oryx se calme avant de bouger. Au bout de dix minutes, Klaus me fait signe. Je me déplace aussi discrètement que possible afin d'être en position de tir correcte. Assis, j'essaie de trouver une position sûre pour un tir précis. L'oryx nous fixe. Bien que cachés par la végétation, je pense qu'il parvient à percevoir nos mouvements car nous sommes un peu en crête. Je suis calé mais l'oryx, méfiant, décide finalement de partir. Il va doucement heureusement, il semble boiter de l'arrière train. Il fait dix mètres et s'arrête pour jeter un œil dans notre direction. C'est le moment. La 300 tonne et l'oryx s'écroule après un bref galop. Nous sommes heureux et impatients d'aller voir l'animal.

L'oryx est complètement immobile mais Klaus me demande de rester vigilant. Carabine armée nous avançons discrètement. Klaus me donne un truc de guide pour savoir si l'oryx est bien mort. S'il est encore vivant le pelage est bien lisse, lorsqu'il est mort, certaines parties de pelage se dressent. Il est bien mort. C'est bien un mâle. Je le trouve superbe. Il est vieux, probablement dix ans selon les guides, ses cornes massives mesu-

Tourisme obligatoire

Il serait vraiment dommage d'aller en Namibie sans consacrer un peu de temps à la visite de ce pays extraordinaire. Ce fut pour nous l'un des plus beaux voyages de notre vie. Nous avons roulé 2500 kilomètres sur les routes et les pistes du centre, de l'ouest et du nord du pays. Les Namibiens se sont montrés extrêmement accueillants, toujours doux et souriants. C'est un voyage à faire en couple ou même en famille. Il n'y a pas d'insécurité et tant de merveilles à voir. Pour notre part, nous avions loué un 4x4 parfaitement équipé pour le camping avec tente sur le toit et avons dormi ainsi en alternant de temps en temps avec des hôtels dont certains sont magnifiques. Je vous recommande la société Safari Car Rental et les très sympathiques Ellen et Vincent pour la location du 4x4. Les tarifs sont raisonnables, les véhicules parfaits et ils connaissent la Namibie comme personne. Leurs conseils étaient précieux et leurs recommandations excellentes. <https://safari-carrentalnamibia.com>

Raisons d'y aller :

- Organisation sérieuse
- Gibier en forte densité, belle qualité des trophées,
- Très bonne éthique
- Un territoire magnifique
- Pays sûr, possibilité d'y aller en famille
- Très bon rapport qualité/prix

Raisons d'hésiter :

- C'est un long voyage avec escale à Johannesburg ou Francfort

La chasse se pratique à pied, on approche les animaux après les avoir repérés aux jumelles. Seuls les animaux âgés sont tirés. Mi-août, les températures sont encore un peu fraîches le matin (10 à 14 degrés) mais les journées sont belles et agréables (25 à 28 degrés).



rent environ 80 cm. Les plus grands mâles ont des cornes qui dépassent le mètre mais les vieux mâles comme celui-ci ont usé leurs cornes. Les oryx peuvent vivre jusqu'à 15 ans. On lui découvre une grave blessure à la patte. L'os de sa patte (métatarse) s'est déboîté du talon et a transpercé la peau. Il dépasse à l'extérieur et l'oryx marchait en s'appuyant sur cet os. La blessure est récente, peut-être 24 à 48 heures. C'est pourquoi nous l'avons vu boiter. Quelle souffrance il devait endurer ! C'est le prélèvement idéal. Je suis vraiment très heureux de cette belle chasse.

Klaus rend les honneurs selon les traditions européennes en me remettant une brisée. L'ambiance est joyeuse dans la voiture, nous sommes ravis de cette matinée de chasse totalement réussie. Klaus fait le clown et nous sidère en nous montrant comment il est capable de cracher très loin une... crotte d'oryx ! Arrivés au camp, une équipe prend en charge la préparation de l'oryx qui, avant d'être découpé, est pesé, mesuré et analysé. Un suivi précis de l'état des populations est effectué par l'équipe d'Okatore Lodge. Imke est venue voir notre prélèvement, elle est très impliquée dans la gestion de la zone. Elle a d'ailleurs reçu un prix pour la qualité de la gestion et la récolte de grands troupeaux en 2014.

Toujours en échec

Oryx en poche, nous partons cet après-midi à la recherche d'un zèbre. Il nous reste deux jours et demi. Le challenge est difficile. Pas question de chasser d'autres espèces avant d'avoir réussi. Klaus fixe les règles du jeu : nous



tirerons soit un vieux mâle soit une femelle non suitée ou non gestante. La priorité est pour l'instant donnée au vieux mâle. Les femelles ont souvent une peau moins abîmée par les morsures que les mâles qui se battent bien plus souvent. Plus difficile encore que pour l'oryx, l'identification est extrêmement délicate. Un zèbre mâle est de corpulence légèrement plus forte qu'une femelle au niveau de l'encolure notamment. Le sexe du mâle est situé très en arrière sous le ventre, il est très difficile à voir, difficile de compter là-dessus pour une identification fiable. L'allure générale peut aider, les étalons ayant un aspect plus masculin, plus puissant, une posture de domination plus pronon-

Okatore possède une impressionnante population de Klipspringers, ici un mâle (à gauche) avec deux femelles.



cée. Le seul indice exploitable pour reconnaître un zèbre mâle d'une femelle m'a été livré par Benjamin. Il essaie de voir la couleur de la peau sous la queue lorsqu'elle bouge de gauche à droite. La vulve des femelles, plus proéminente, apparaît noire et bien visible alors que cette zone noire est moins visible chez le mâle. C'est fiable mais il faut tout de même un peu d'expérience et un œil acéré pour repérer ces détails. Benjamin et Klaus y parviennent très bien mais il est vrai qu'ils possèdent une vue exceptionnelle. Ils sont toujours d'accord sur les identifications qu'ils font aux jumelles même à longue distance. Klaus arrête la voiture, il vient de repérer des zèbres. Ils sont à environ 500 mètres et semblent déjà nous surveiller. Nous attendons, immobiles, un long moment. Les zèbres semblent désormais plus calmes. Nous descendons lentement du véhicule. Nous allons contourner une colline afin d'être à bon vent et hors de leur vue. Arrivés à environ cent cinquante mètres des zèbres, le vent tourne encore une fois et les fait fuir. Ils courent quelques centaines de mètres puis s'arrêtent. Nous reprenons l'approche mais j'ai peu d'espoir. Les zèbres ne sont pas des animaux naïfs. Une fois inquiétés, ils restent vigilants un bon moment. Mais nous tentons tout de même l'approche avant qu'il ne fasse nuit. Elle se soldera par un nouvel échec. Les zèbres ont fait semblant de marcher tranquillement vers un couvert. Là, les derniers animaux du groupe se sont arrêtés derrière les branches, quasi invisibles, et ont donné l'alerte

Chassé à la loyale, le plaisir n'en est que plus grand.

lorsqu'ils nous ont aperçus à quatre cent cinquante mètres. Cette fois c'est définitivement raté. Il est 17h45 et la pénombre s'installe. Le compte à rebours est sérieusement enclenché. Il ne me reste plus que deux jours pour atteindre mon objectif.

Troisième jour. Nous quittons le lodge à 6h30, Klaus et Benjamin sont prêts, les chiens nous attendent gentiment dans la voiture. En route. Il fait moins froid ce matin, environ 14°C. Nous roulons et apercevons beaucoup d'animaux. La zone possède une très forte densité de gibier. Des zèbres bien sûr mais aussi beaucoup d'oryx, de gnous, de bubales. Les steenbocks ne sont pas rares, on les croise souvent en couple au bord des pistes. Dans les montagnes, on voit des oréotragues sauteurs (Klipspringer), c'est un gibier très convoité car rare et difficile d'accès car vivant toujours sur les montagnes, dans ses endroits les plus inaccessibles. Bien que nombreux, les zèbres nous donnent du fil à retordre. Nos tentatives d'approches se soldent toutes par un échec souvent dû au vent qui tourne. Parfois à cause d'un petit groupe d'oryx que nous n'avons pas vu et qui, en fuyant, donne l'alerte. Il faut imaginer le bruit que fait un oryx qui galope dans ces montagnes en hiver. Le bruit du galop se perçoit de loin et signifie clairement qu'il y a un danger, les animaux alentours ne demandent pas leur reste et s'en-

Trois espèces de zèbres

Les zèbres se déclinent en trois espèces comportant elles-mêmes des sous-espèces

Zèbre de plaine : Zèbre de Grant : la sous-espèce la plus commune. Population estimée à 500 000 individus, soit 75% des zèbres d'Afrique. On le rencontre du Soudan à l'Afrique du Sud avec de fortes populations en Tanzanie et au Kenya. Ses rayures sont noires et blanches, bien marquées, sauf pour la sous-espèce de Chapman qui possède une rayure marron entre deux rayures noires. (Zèbre de Chapman, zèbre de Damara, zèbre du haut Zambèze, zèbre de Crawshay). Le zèbre de Grant possède 25 à 30 rayures sur chaque flanc. Le poids des zèbres oscille généralement entre 300 et 350 kilos.

Zèbre de montagne : Zèbre de Hartmann et zèbre du Cap : les deux espèces ont des populations réduites. 25 000 individus pour la sous-espèce de Hartmann et moins de 2 000 pour celle du Cap. Le zèbre de Hartmann peut être chassé mais il est soumis à CITES. Le zèbre de montagne possède 43 rayures sur chaque flanc. Ses rayures tirent vers le marron, notamment sur le museau. Il se distingue aussi par l'existence d'un petit fanon gulaire (petite poche de peau situé sous la gorge) dont on ne connaît pas l'utilité. Bien adapté à son milieu le zèbre de montagne possède un cœur plus gros que celui de son cousin de plaine (3,2 kg contre 2,5 kg). Il pèse entre 300 et 350 kg.

Zèbre de Grévy : Le plus beau et le plus grand des zèbres. Il possède 80 rayures sur chaque flanc et peut atteindre 450 kilos. On ne le rencontre que dans le nord du Kenya et en Ethiopie, dans des régions semi-désertiques. Sa population est faible, environ 3 000 individus (stable).



Ca y est, les zèbres sont là !

fuiant aussitôt. Ça devient vraiment difficile. La matinée de chasse s'achève sans avoir pu approcher un seul zèbre. Nous avons vu beaucoup d'animaux et notamment des oryx, mais aussi des Klipspringers, des steenbocks, des bubales, des gnous, des phacochères, des grands koudous mais rien ne nous détourne de notre objectif. Cette journée étant mal engagée, l'après-midi ne sera pas plus productif. La longue marche dans le lit de rivières au demeurant magnifiques ne nous permettra pas d'approcher les zèbres. J'avoue que je commence à être inquiet. Demain sera notre dernière journée de chasse. Je garde la foi mais mon optimisme habituel est tout de même un peu entamé. Quatre jours c'était peut-être un peu court...

Le dîner de ce soir est agréable mais l'ambiance probablement un petit peu moins joyeuse. Les zèbres sont bien présents sur Okatore mais le vent qui tourne, le manque de chance et la méfiance extrême de ces animaux me rendent soucieux. Il ne reste plus qu'une journée pour réussir à approcher ces drôles de zèbres toujours sur le qui-vive. Ils

Quelques minutes avant le tir du zèbre. Tension maximale y compris pour le chien.



nous repèrent à huit cents mètres, ont un odorat remarquable et une ouïe redoutable. Je suis préoccupé mais déterminé.

Une occasion manquée

Quatrième jour. Réveil à six heures. Départ à six heures trente. Je me sens en pleine forme, calme mais affûté par la pression du dernier jour. La Land Cruiser démarre au quart de tour, Tobi, le chien vient se blottir contre nous et nous partons relever le défi. Nous avons jusqu'à 17h50 pour réussir. Klaus et Benjamin nous conduisent dans une partie de la zone où nous ne sommes pas encore allés. Les paysages sont magnifiques, le ciel coloré, il fait bon, nous sommes en Namibie, le stress a diminué, ma bonne étoile ne peut pas me lâcher. Nous repérons plusieurs troupeaux de zèbres de cinq à sept animaux. Les guides font un choix, nous partons à leur poursuite. Ils sont loin, nous marchons vite pour les rattraper car ils sont en mouvement. Nous grimpons sur une colline afin d'avoir une bonne vue. Après un kilomètre de marche rapide, nous progressons prudemment maintenant en profitant du couvert de la végétation. Les guides s'immobilisent soudainement. Les zèbres sont sur le versant de la colline en face, à quatre cent cinquante mètres. Klaus et Benjamin scrutent les alentours.

Ils repèrent un oryx sur la gauche. Il est seul mais pourrait bien ruiner nos efforts s'il part au galop. Nous restons immobiles, accroupis sous les arbustes. Je sens qu'une opportunité pourrait se présenter. Le temps passe. Impossible d'approcher sans être vu par l'oryx. Les zèbres aussi jettent un œil dans notre direction. J'entends des bruits sur la droite. Ce sont des animaux qui se déplacent en contrebas, à flanc de colline mais hors de notre vue. Je les entends communiquer entre eux. Je reconnais des zèbres. Que faire ? Si nous bougeons, l'oryx va nous voir et donner l'alerte. Mais les zèbres ne sont vraiment pas loin, on les entend distinctement. Klaus se décide. Allons-y. Je le suis, prêt à tirer vite s'il le faut. Tant pis pour l'oryx. Arc-boutés, nous faisons une trentaine de mètres rapidement pour pouvoir voir le flanc de colline en contre-bas. Les zèbres sont là mais difficiles à voir. Tout va très vite. Klaus déplie rapidement le trépied. Je me positionne. On repère le mâle mais les zèbres nous ont déjà repérés eux aussi. Ils partent au trot. Je vois le mâle à une cinquantaine de mètres mais il ne s'arrête pas. Il est masqué par la végétation dense à cet endroit, il n'est pas loin mais un tir avec si peu de visibilité serait bien trop hasardeux. Je le suis dans la lunette, ne le quitte pas des yeux mais il ne s'arrêtera pas. Les zèbres disparaissent. Tous les zèbres. Et l'oryx aussi. Leur galop s'entend loin dans le silence des montagnes. Nous n'avons plus qu'à changer de secteur. Nous venons de manquer une belle occasion à quelques secondes près. Rageant, ils étaient si proches. Nous cherchons jusqu'à onze heures trente. En vain. Nous ne verrons plus de zèbres malgré nos efforts en 4x4 ou à pied. Klaus, flegmatique, rentre au lodge pour le déjeuner et me dit que nous repartirons à la chasse à quinze heures trente comme d'habitude.

A la dernière seconde

J'ai l'impression de voir défiler le compte à rebours. Il est 15h30, il fait nuit à 17h50, cela ne nous laisse même pas deux heures et demie de chasse. Nous roulons lentement à bord du Land Cruiser, toute l'équipe est aux aguets. J'espère un petit coup de chance. Il faut que nous parvenions à voir les zèbres avant qu'ils ne nous voient. La Land s'arrête à 16h15. Il y a des



Une énième tentative d'approche ratée sur les zèbres.

zèbres sur le haut de la colline sur notre droite. Ils sont à près de cinq cents mètres mais nous observent déjà. Klaus coupe le contact et laisse la voiture descendre en roue libre sur quelques mètres afin de nous dissimuler derrière des grands arbres. Nous descendons de la voiture en prenant mille précautions. Au bout d'une demi-heure les zèbres semblent avoir retrouvé leur calme et relâchent un peu leur vigilance. Le vent n'est pas très stable mais il nous reste globalement favorable. Klaus et Benjamin cherchent aux jumelles s'il n'y a pas d'autres animaux qui pourraient donner l'alarme. Il y en a. Il y en a presque toujours d'ailleurs. Oryx et zèbres semblent aimer la cohabitation. Heureusement, ils s'éloignent. 16h45, les zèbres se mettent en mouvement. Leur marche les rapproche de nous. Ils vont traverser la piste. Je me positionne. Prêt. Il y a trois cents mètres, j'ai vérifié au télémètre. Un peu loin pour que Klaus m'autorise à tirer. 17h00, le mâle s'arrête de profil. Le tir me paraît faisable, bien calé, j'attends l'autorisation mais Klaus reste silencieux. Il pense que les zèbres se dirigent vers un point d'eau un peu plus bas. Il compte les approcher plus loin en profitant du couvert car le vent demeure favorable. Il nous reste moins d'une heure pour conclure avant la nuit. Allons-y. Ce sera notre dernière chance. Nous faisons une belle approche, sans faute. Les zèbres sont en vue. 17h30, plusieurs zèbres se déplacent devant nous. C'est un troupeau d'une vingtaine d'individus. Ils sont à environ cent quarante mètres. Il nous faut repérer un mâle. Klaus et Benjamin excellent dans cet exercice difficile. Je leur fais confiance. Ils en repèrent trois ensembles. Le trépied est déployé. Je suis prêt. « Prends celui qui est en premier plan » me dit Benjamin. Le tir n'est pas diffi-

cile, la carabine est armée, je m'apprête à tirer, mais au moment d'appuyer sur la détente, Benjamin m'arrête. Un autre zèbre marche parallèlement à notre cible et il a peur que la balle ou des éclats de la balle ne viennent blesser ce second animal. OK, on attend. Mais il est 17h40 maintenant. La lumière diminue vite. L'attente est longue. Les mâles ont disparu et ne reviennent pas. Il y a encore quelques zèbres devant nous mais les autres, la majorité, sont sur la droite, dans un creux, invisibles. Les minutes passent, la lumière baisse, les chances de succès aussi. Klaus sait que dans dix minutes il fera trop sombre pour tirer. 17h45, enfin, il décide d'autoriser le tir d'une femelle. Ce n'est un problème ni pour moi ni pour les guides. La règle c'est de prélever une femelle non suitée et non gestante. Benjamin me désigne un animal de profil, à 170 mètres. Il est immobile depuis plusieurs minutes. 17h46, je distingue à peine le zèbre à l'œil nu mais il reste visible dans la lunette. Klaus me donne l'autorisation de tirer. Je m'assure que l'on parle bien du même animal. Prêt. Mais voilà que le zèbre bouge. Il se déplace lentement de



En position de tir, le canon de la carabine sur l'épaule du guide.

quelques mètres et s'arrête. Il est presque de face, les pattes avant légèrement en contrebas dans la pente, impossible de placer une balle foudroyante. Il n'y a qu'à attendre. Mais la nuit tombe vite dans 3 à 4 minutes il fera trop sombre pour tirer. Quel stress. Je suis prêt, ultra concentré, la croix pointée sur le zèbre. Il faut qu'il bouge, qu'il se décale un petit peu. Pas question de blesser. Personne ne parle, la tension est forte. 17h49, c'est la catastrophe, le vent a tourné et a porté nos odeurs aux zèbres. Je les entends détalier au galop. Mon zèbre va partir lui aussi au galop, je le sens. Tout est perdu, sauf si je saisi ma chance. Je suis toujours en position de tir. Le zèbre s'élance et oblique légèrement. C'est maintenant ou jamais. La 300 a parlé. Je suis confiant mais il fait maintenant trop sombre pour vraiment me rendre compte de ce qu'il s'est passé. Le zèbre en tous cas est parti en courant à la suite du troupeau. Les deux chiens que j'avais oubliés tant ils sont discrets sont partis en courant à la poursuite du zèbre. Klaus et Benjamin semblent confiants. Si les chiens s'élancent ainsi à la poursuite du zèbre, nous l'aurons. On entend encore les galops des zèbres dans le loin-

tain mais on ne voit plus rien. Il fait vraiment sombre maintenant. Nous écoutons. J'espère intensément avoir réussi. Après trente secondes les chiens aboient. Klaus et Benjamin sourient et me félicitent, aucun doute, le zèbre est mort. J'attends encore un peu de le voir de mes yeux avant de relâcher la pression et de savourer notre réussite. Mais ça y est, nous y sommes. Le zèbre est bien là, immobile. Il n'a parcouru que deux cents mètres, la balle était bonne. Quelle joie énorme après toutes ces difficultés et ces déceptions. Heureusement que les chiens étaient là car sans eux, il aurait sans doute fallu attendre le lendemain pour retrouver le zèbre. Les chiens m'ont aussi épargné une mauvaise nuit à ressasser et à m'interroger sur l'efficacité du tir. Je suis vraiment content de ce succès et remercie mes deux excellents guides sans oublier les deux chiens pour cette réussite de la dernière minute et même de la dernière seconde !

A.B.

Le zèbre des montagnes nous aura donné du fil à retordre. Toujours en éveil, c'est sans doute l'un des gibiers les plus difficiles à chasser.



Namibie



Gnous bleus et Bubales Camaa sont bien présents et auraient mérité que l'on s'y intéresse.



Le springbok est une antilope que l'on ne rencontre qu'en Afrique australe capable de courir à près de 90 kmh et de faire des sauts allant jusqu'à 4 mètres de haut.



Le grand koudou est l'autre gibier roi de Namibie. C'est une des plus belles antilopes d'Afrique et un trophée convoité.



La salle à manger d'Okatore utilisée pour les dîners. Les déjeuners sont pris en extérieur.

CARNET DE VOYAGE

Voyage : vol avec une escale via Johannesburg ou Frankfurt.

Zone de chasse : 10 500 hectares sur Okatore, 150 000 hectares pour la Conservancy.

Situation : 75 kilomètres au nord-ouest de Windhoek

Biotope : Montagneux et aride. Altitude maximale : 1 500 mètres

Animaux chassables : Oryx, zèbre de montagne, Grand Koudou, phacochère, Eland du Cap (peu fréquent), Raphicère (Steenbok), Bubale de Cama, gnou bleu, gnou noir, Oréotrague (Klipspringer), damalisque à front blanc (blesbok), springbok et Impala (zone du Kalahari), chacal, babouin, léopard, guépard (peu fréquent).

Calibres : Préférer des calibres tendus supérieurs à 7 mm avec une bonne lunette à fort grossissement (6 ou plus). Possibilité d'utiliser une bonne carabine sur place. Tir à 200 mètres fréquents.

Hébergement : lodge individuel confortable avec air conditionné, eau chaude et eau froide. Wi-fi dans le lodge principal.

Nourriture : cuisine namibienne d'inspiration allemande, bonne et copieuse. Vous pourrez goûter les délicieux gibiers locaux.

Saison de chasse : du 1^{er} février au 30 novembre

Climat :

Février à avril : chaud et parfois humide. Mai à juillet : temps sec, agréable la journée et froid la nuit et tôt le matin. C'est l'hiver. Août à novembre : chaud et sec, pluies rares. La végétation reverdit.

Type de chasse : Approche à pied uniquement. Imke, Klaus et Benjamin ont une très belle éthique de chasse. Possibilité de ne rechercher que des trophées médailles d'or (supplément).

Autres activités : balades à pied, à cheval, photographie, farniente au bord de la piscine, billard, tennis, etc.

Contact : GP Voyages Chasse & Pêche – Jérôme Latrive – Tel. 01.47.64.47.47 – Email : gp.jlatrive@orange.fr gpvoyages-chasse-peche.com



Okatore Lodge côté piscine.